

Regard sur la scène française de l'art contemporain à travers dix artistes du prix Marcel Duchamp

by F_100591, french.peopledaily.com.cn



Bridging the Gap présente les œuvres de dix artistes du Prix Marcel Duchamp : un échantillon prélevé dans le dynamisme actuel d'une création plurielle, qui transcende résolument les catégorisations en termes d'art contemporain aujourd'hui. *Bridging the Gap* évoque cette dichotomie entre l'Orient et l'Occident, qui n'est plus qu'un écart relatif et ténu à l'ère de la communication globale. L'exposition thématise cette confrontation des cultures, mais surtout l'idée que l'art voyage, s'exporte et migre à travers les continents. Il ne cesse de se confronter à la pluralité des regards qu'il rencontre.

Cette histoire s'appréhende par plusieurs entrées possibles, tel un recueil de nouvelles. Ainsi, ces dix travaux prennent chacun place au cœur de dix « climats ». Les salles – parfois entièrement imaginées par les artistes eux-mêmes - sont telles des extensions de leur travail et de leur univers et cristallisent d'une façon inédite leurs recherches. Ces artistes s'emparent du monde, y projetant leur esprit à la fois critique, subversif et utopique. A l'image de l'ère digitale de notre début de siècle et du flot d'images et d'informations qui nous assaille parfois passivement ou en interpellant notre regard ou notre esprit critique, les œuvres présentées seront autant de propositions nouvelles à vivre et à mettre en perspective.



Car, la création, française et de par le monde, s'aborde certes, dans sa globalité, mais aussi dans sa singularité. Cette singularité même est explorée par l'artiste Kader Attia qui examine la marginalité, le déracinement et l'altérité dans une perspective anthropologique. L'artiste nous emmène dans un voyage qui relie l'intime à l'universel, pris dans un processus de réparation infini. La quête d'harmonie universelle s'infiltré également dans *Double Rainbow* de Mircea Cantor, un arc-en-ciel, symbolisant la paix, tracé de motifs de fils de barbelé et d'empreintes d'index laissées par l'artiste. Ces tensions entre l'harmonie céleste et nos maux contemporains se muent dans les salles suivantes en une exploration des tréfonds des mondes souterrains. Enfouies dans les profondeurs, les toiles de Davide Balula sont marquées par l'empreinte de la terre ou du bois brûlé qui signent les passages du temps. Cette relation à la terre et au territoire traverse également les fragments d'argile de *Tkaf* de Latifa Echackhch. Ce voyage dans les abysses se prolonge avec le duo d'artistes libanais Joana Hadjithomas et Khalil Joreige. Œuvrant au seuil du documentaire et de la fiction, ils font émerger une poétique de la ruine dans des installations marquées par les guerres et les bouleversements sociétaux. L'œuvre cosmopolite de Neil Beloufa poursuit cette enquête chaotique et parcellaire sur l'histoire et les représentations du pouvoir à l'heure actuelle ; tandis que les œuvres de Wang Du développent un langage médical métaphorique pour pallier aux interrogations sur le monde contemporain. Une allusion au besoin de soin et d'empathie que l'on retrouve dans le *Cabinet du Psychanalyste* de Leandro Erlich qui nous fait basculer dans un espace-temps spectral. Les frontières tangibles entre la réalité et la fiction, le rêve et le faux-semblant sont au cœur également des œuvres de Laurent Grasso. Multipliant les narrations, les apparitions hallucinatoires et les anachronismes, elles interrogent notre rapport à l'histoire, au doute et à l'incertitude. Oniriques, les aquarelles de Barthélémy Togo sondent nos émotions et des thématiques aussi universelles que la vie, la mort, la souffrance et le bonheur.

Mélangant successivement des atmosphères intimistes et introspectives à des ambiances plus explosives et foisonnantes, l'exposition *Bridging the Gap* convoque ainsi des œuvres qui sont autant de trajectoires artistiques, elles tissent la métaphore d'un monde fragmenté et l'urgence de nouvelles formes de réflexion et d'engagement.